

QUE MONTRE L'ETUDE DE LA VARIATION D'UNE TERMINOLOGIE DANS LE TEMPS. QUELQUES PISTES DE REFLEXION APPLIQUEES AU DOMAINE MEDICAL

Pascaline Dury*

Resumo: o presente artigo visa contribuir para uma análise da dimensão diacrônica dos léxicos de especialidade que se inscreva no contexto da variação dos discursos técnicos e científicos. Inspirando-se em exemplos extraídos do discurso médico, produzido tanto em francês como em inglês, procura mostrar que a variação temporal não só permite formular novas questões sobre aspectos pouco abordados no campo da terminologia, tais como a obsolescência dos termos, a influência da conotação e o papel dos especialistas, como também abre novas possibilidades de reflexão sobre aspectos mais conhecidos e trabalhados neste campo, como a sinonímia e a neologia.

Palavras-chave: Variação; Variação Temporal; Especialista; Conotação; Obsolescência dos Termos

Résumé: Cet article se propose d'apporter une réflexion sur la dimension diachronique des lexiques de spécialité, réflexion inscrite dans le cadre de la variation des discours techniques et scientifiques. En s'inspirant d'exemples tirés du discours médical, à la fois en français et en anglais, nous essayerons de montrer que la variation temporelle permet de s'interroger sur des aspects peu abordés en terminologie, comme l'obsolescence des termes, le rôle de la connotation et le rôle de l'expert, mais permet aussi d'apporter une réflexion nouvelle à des aspects plus connus et plus travaillés comme la synonymie et la néologie.

Mots-clés: Variation; Variation Temporelle; Expert; Connotation; Obsolescence des Termes

Summary: This article deals with the denominative variation of terms and focuses on the chronological variation that affects technical vocabularies (here especially the medical vocabulary in French and in English). The study of chronological differences between terms leads to observe well-known and well-documented phenomena like neology and synonymy in a new light, but also to analyse other less-documented phenomena like connotation, the disappearance of terms, the role of experts in creating new terms.

Keywords: Terminological Variation; Denominative Variation ; Connotation, Term Disappearance, Expert

Cómo citar este artículo: DURY, Pascaline. Que montre l'étude de la variation d'une terminologie dans le temps. Quelques pistes de réflexion appliquées au domaine médical. *Debate Terminológico*. No. 9, Feb. 2013; pp. 2-10

1. Introduction

Les articles de recherche portant sur la terminologie dite diachronique regrettent souvent, dès l'introduction, le peu de place faite à la variation chronologique dans l'étude des lexiques de spécialité et le manque d'intérêt qu'elle suscite chez les terminologues. Ainsi, Møller écrivait en 1998 dans l'introduction de son article :

Je me suis intéressé aux répercussions de l'évolution technologique sur l'évolution des terminologies et ai dû constater que la lexicologie, la terminologie ou même la néologie, toutes disciplines traditionnelles, semblent présenter un déficit diachronique qualitatif ou quantitatif, voire les deux à la fois. (Møller, 1998:426)

Après avoir également longtemps déploré, dans nos recherches, ce déficit diachronique que mentionne Møller, nous avons le sentiment que les choses aujourd'hui sont un peu différentes: l'intérêt d'étudier la variation d'une terminologie dans le temps n'est plus à prouver, et bien que ce champ d'investigation ne soit pas encore totalement exploré, il ne se situe plus à la marge de la discipline. L'article qui suit n'est donc pas construit comme un plaidoyer pour la terminologie diachronique –qui n'en a plus besoin–, mais comme une réflexion –non exhaustive– sur l'évolution temporelle des lexiques spécialisés, une réflexion qui s'inscrit dans le cadre très précis de la variation des langues de spécialité. Après avoir défini ce cadre et la place que la variation temporelle y occupe dans une première partie, nous tenterons de montrer que l'étude de la variation chronologique des termes permet de mettre en lumière des aspects inédits de certains phénomènes linguistiques qui sont bien connus et bien documentés, comme la synonymie et la néologie. Nous analyserons ensuite quelques phénomènes mis en lumière par la variation temporelle, mais qui sont moins travaillés en terminologie, comme le rôle de l'expert dans la création néologique, l'obsolescence des termes, et la place de la connotation.

*Centre de Recherche en Terminologie et Traduction, CRTT, Université Lumière Lyon 2. duryp31@yahoo.fr

2. Un cadre de réflexion variationniste

2.1. Définitions préalables

Denominative variation can be defined as the phenomenon in which one and the same concept has different denominations; this is not just any formal variation [...], but is restricted to variation among different denominations, i.e., lexicalised forms, with a minimum of stability and consensus among the users of units in a specialised domain. (Freixa, 2006: 51)

Les liens de plus en plus étroits que les chercheurs ont tissés ces quelque dix dernières années entre la linguistique de corpus et la terminologie ont permis, notamment, de rediscuter un certain nombre de principes fondateurs issus de la terminologie classique wüstérienne: la monosémie et la monoréférentialité strictes des termes, pour ne citer que ces exemples, en font partie. Les recherches terminologiques basées sur l'étude de corpus montrent en effet que les termes sont soumis aux mêmes types de variations dénominatives que les mots de la langue générale et que pour un même terme, il peut exister plusieurs variantes. La variation dénominative en terminologie a été tout particulièrement étudiée et expliquée par Freixa (2002, 2005, 2006), elle a même été érigée en théorie terminologique par Desmet (2007)¹.

L'article qui suit se situe bien dans le cadre variationniste tel qu'il a été défini et expliqué par Freixa (2006), pour qui des variantes de termes peuvent coexister dans une langue de spécialité pour différentes raisons d'ordre dialectal (la variation dialectale regroupant ici la variation géographique, la variation temporelle et la variation sociale), fonctionnel, discursif, interlinguistique et cognitif. Bien que cette classification intègre la variation temporelle dans la variation dialectale, nous avons toujours favorisé l'idée (Dury 2008, Dury et Lervad 2008, voir aussi sur ce point Fernández-Silva et Kerremans 2011), qu'elle est aussi fortement dépendante des variations qui peuvent se produire, au fil du temps, au niveau conceptuel et qu'elle fait donc également partie intégrante de la variation cognitive. Nous reviendrons sur ce point plus tard au sujet de la connotation et de l'obsolescence des termes.

Enfin, l'une des vertus principales du parti pris variationniste est de montrer que les termes spécialisés, loin d'être figés, sont constamment en mouvement et qu'ils sont intrinsèquement liés au contexte professionnel dans lequel ils sont utilisés: pour cette raison, dans la suite de l'article, nous parlerons de discours spécialisé plutôt que de langue spécialisée, souhaitant ainsi mettre l'accent sur l'importance de la mise en discours des termes et de leurs variantes par les experts.

2.2. Des contours flous

Nous l'avons dit dans l'introduction: plus n'est besoin aujourd'hui de justifier la place de la variation diachronique en terminologie. Après avoir longtemps été le parent pauvre des recherches sur les discours de spécialité, elle l'est de moins en moins aujourd'hui, car de nombreux obstacles ont été franchis, par exemple sur le plan informatique (avec le développement, notamment, d'outils informatiques dédiés à l'extraction de néologismes), mais aussi sur le plan psychologique: la variation diachronique en discours spécialisé n'évoque plus, comme elle l'a longtemps fait, l'histoire de la langue, des fenêtres temporelles importantes, la mise à jour de phénomènes langagiers anciens et parfois archaïques. Travailler sur un corpus contenant des documents vieux de « seulement » 5, 10 ans, semble aujourd'hui suffisamment « diachronique ». Les obstacles ont été franchis également sur le plan pragmatique: on voit bien désormais tout l'intérêt d'étudier la dimension diachronique des discours spécialisés, ne serait-ce que parce que les termes que les experts utilisent tous les jours dans leur pratique professionnelle évoluent au

¹ « Aujourd'hui, nous proposons une approche des langues de spécialité fondée pour l'essentiel sur les principes de la linguistique descriptive, intégrant la variation à plusieurs niveaux: variation des langues, des discours et des textes de spécialité ; variation dans le temps, dans l'espace, en fonction des interlocuteurs et des situations de communication ; variation des unités linguistiques de spécialité sur l'axe syntagmatique et sur l'axe paradigmatique ; variation sur le plan lexical, sur le plan phrastique, sur le plan textuel et sur le plan discursif. Une théorie variationniste pour la description des terminologies et des langues de spécialité nous semble être nécessaire pour toutes les langues naturelles ». (Desmet, 2007: 3-4)

fil du temps sans qu'ils en aient nécessairement conscience (sur ce point, voir tout particulièrement Picton, 2009 et 2011).

On peut cependant noter, et c'est sans doute paradoxal, que les contours qui définissent la variation temporelle deviennent de plus en plus flous au fur et à mesure que les travaux d'inspiration diachronique se font nombreux. En effet, l'étude diachronique d'un lexique spécialisé contribue à montrer un certain nombre de phénomènes liés notamment à l'évolution des connaissances, des concepts et des termes qui les désignent, mais soulève également des questionnements théoriques et méthodologiques qui sont parfois source de confusion.

Par exemple, on peut s'interroger sur la fenêtre temporelle choisie pour observer un discours spécialisé: on peut choisir en effet un éventail chronologique « court », en explorant un corpus qui porte sur cinq années, les plus récentes, mais s'agit-il encore de diachronie lorsque le corpus étudié ne porte que sur les deux, trois dernières années les plus récentes ? La distinction entre synchronie et diachronie ne fait pas l'unanimité pour la langue générale, elle n'a pas encore été vraiment discutée en profondeur en terminologie. Selon Picton, qui s'appuie sur la distinction entre synchronie et diachronie faite par Saussure (1995) :

La définition d'un état de langue (d'une synchronie) repose donc sur l'importance ou non des changements observables. Synchronie et diachronie sont de fait avant tout des abstractions méthodologiques nécessaires pour mener des études linguistiques, l'une pour observer un état de langue et faire abstraction des changements (« minimales »), l'autre pour comparer différents états successifs d'une langue et en décrire l'évolution. De fait, la diachronie est la perspective privilégiée pour observer le changement. (Picton, 2009: 62)

Par conséquent, si, à l'instar de Picton, et pour les discours spécialisés, on considère que ce qui définit avant tout une perspective diachronique, c'est l'étude des changements qui se sont opérés au niveau des concepts et des termes, plutôt que la taille de la fenêtre temporelle choisie pour cette étude, on peut alors accepter, que contrairement à ce qui se passe dans la langue générale, une étude des changements conceptuels et terminologiques qui se produisent sur un laps de temps très court (deux, trois ans) dans des domaines spécialisés de pointe, dont les connaissances évoluent très rapidement (c'est le cas notamment, dans le domaine médical, des nano-objets et de la recherche translationnelle) peut être considérée comme une étude en diachronie.

Une réflexion mériterait également d'être menée sur la nature des changements observés: l'étude de la néologie dans les discours spécialisés constitue en effet un axe fondamental de la recherche en terminologie ; son champ d'investigation est particulièrement vaste et de ce fait complexe, comme le souligne Humbley:

La néologie [...] est un concept qui est difficile à définir, voire à identifier, dès lors qu'il s'agit de classer ses manifestations: les néologismes. (Humbley, 2005: 395)

S'intéresser à la néologie, c'est s'intéresser par exemple à la définition d'indices linguistiques et à l'utilisation d'outils informatiques pour la repérer, puis l'extraire, si possible de façon semi-automatique ; c'est ensuite étudier à quoi ressemblent les termes nouveaux, c'est-à-dire selon quels procédés ils ont été formés, dans quels contextes ils ont été créés, quelles sont leurs chances de s'implanter dans le lexique, quels problèmes ils posent au traducteur, quel traitement en font les dictionnaires, etc.

On peut cependant souligner que beaucoup de ces études sur la néologie ont pour objet principal la néologie dite « de compensation », ou néologie « référentielle » (Cabré, 1998) ou encore « technologique » (Dubuc, 2002), c'est-à-dire les cas où il y a création d'un ou de plusieurs termes nouveaux dans un discours de spécialité pour désigner un concept nouveau lui aussi, pour lequel il n'existe pas encore de dénomination dans le discours en question. La néologie de « compensation » vient donc, en quelque sorte, combler un vide terminologique. Il serait cependant dommage de restreindre le vaste champ des études sur la variation temporelle à la néologie « de compensation » et d'autres pistes peuvent être explorées, y compris pour étudier les néologismes.

Parmi celles-ci, on peut mentionner la néologie qu'on appellera « d'adaptation », c'est-à-dire l'utilisation d'une nouvelle désignation pour nommer une réalité existant déjà, mais qui ne convient pas ou plus, et qui doit donc être changée. C'est ce que Humbley appelle « les opérations de réglage, à la fois du sens et de la forme » :

La définition de la néologie est appelée à être plurielle [...], on peut considérer qu'elle comporte non seulement la création lexicale, mais aussi les opérations de réglage, à la fois du sens et de la forme, sans oublier sa dictionnairisation, et on se rend compte que la néologie se situe au cœur de la démarche [terminologique]. (Humbley, 2003: 266)

Dans le cadre de cette néologie « d'adaptation », nous nous intéressons tout particulièrement à la proposition de termes nouveaux dans la langue médicale, par les spécialistes eux-mêmes, pour désigner des concepts déjà nommés, mais pourvus d'une appellation qu'ils jugent inacceptable et dont ils veulent changer, parce que porteuse d'une connotation perçue comme dévalorisante: la variation temporelle permet donc également d'obtenir des informations sur le rôle de la connotation, sur l'obsolescence des termes et sur les raisons qui peuvent expliquer la disparition d'un terme d'un discours spécialisé. Elle permet également de réfléchir à la place qu'occupe l'expert dans l'acte néologique.

3. L'étude de la variation dans le temps

3.1. Variation dans le temps et « sentiment du besoin néologique »

En effet, la réflexion menée ici porte sur la demande clairement identifiable de néologie de la part des experts et concerne les cas où les spécialistes expriment, dans leurs écrits, le besoin d'utiliser un terme nouveau pour remplacer celui qui est en usage et qui ne leur convient plus. C'est ce que nous appelons le « sentiment du besoin néologique » chez l'expert.

Ce « sentiment du besoin néologique » s'inspire du « sentiment néologique », tel qu'il a été défini par Gardin et al. en 1974. Ces derniers décrivent le « sentiment néologique » comme étant un sentiment individuel, à éclipses, et soulignent les difficultés rencontrées pour recueillir un consensus général (des personnes participant à leur enquête) sur le caractère néologique –ou pas– des unités lexicales à l'étude. Le « sentiment du besoin néologique » exprimé par les experts, quant à lui, dépasse le cadre du sentiment individuel et se manifeste au niveau de la conscience collective de tout un groupe de sujets appartenant à la même communauté scientifique. Il s'accompagne d'un consensus général ou quasi-général chez les experts d'une même communauté sur le fait qu'un terme, en raison de sa connotation, ne convient plus.

Ce sentiment d'un besoin néologique peut même conduire les experts à proposer des alternatives lexicales au terme qui ne convient plus, produisant ainsi un véritable foisonnement synonymique pour désigner un même concept, mais nous y reviendrons.

3.2. Variation dans le temps et connotation

Ceci nous amène donc à nous interroger sur la place et le rôle de la connotation dans le discours médical, et par extension dans les discours spécialisés, une réflexion qui trouve encore peu de place dans les recherches terminologiques récentes. Bien qu'il soit reconnu désormais largement en théorie qu'un terme puisse être connoté, ceci ne s'est pas traduit, en pratique, par une étude approfondie de la connotation en terminologie.

Les spécialistes de la santé semblent pourtant tout particulièrement sensibles aux connotations que portent les termes qu'ils utilisent: ainsi, il apparaît clairement que l'absence de connotation technique ou technique peut être un handicap pour l'implantation d'un terme ou un facteur d'obsolescence pour un terme déjà implanté. C'est ce que montre une étude conduite, pendant l'année 1992, sous la direction de Philippe Thoiron², et qui portait sur l'implantation, dans le vocabulaire médical français, d'une liste de 31

² Etude publiée dans Depecker, Loïc, 1997.

termes appartenant au domaine de la santé et de la médecine publiés dans deux arrêtés officiels, en 1975 et en 1978. Ainsi, les termes français officiels *lissage* et *remodelage* dans le domaine de la chirurgie, qui paraissent moins techniques que leur concurrent anglais *lifting* ne se sont jamais implantés dans le vocabulaire médical français, mais c'est aussi le cas de *nucal*, en kinésithérapie, auquel les spécialistes ont préféré et préfèrent toujours *cervical*, qui paraît plus « scientifique ».

De la même façon, la présence d'une connotation jugée comme trop peu valorisante, voire péjorative, peut nuire à l'utilisation d'un terme et favoriser son obsolescence. C'est le cas notamment pour les termes *éveinage* ou *tire-veine*, en chirurgie cardio-vasculaire, ce dernier étant même évoqué comme ayant des connotations « répugnantes » par les spécialistes (Depecker, 1997: 65). Ceci est également vrai pour des termes comme *bébé médicament*, utilisé dans le vocabulaire médical des naissances assistées et du double diagnostic pré-implantatoire³, mais qui pose problème aux spécialistes eux-mêmes qui se disent gênés par sa connotation utilitaire⁴ et qui souhaitent en changer.

On peut d'ailleurs envisager la connotation dans la perspective de l'encodage ou du décodage ; elle serait alors un indice d'un engagement émotionnel de l'énonciateur et d'une réponse émotionnelle du récepteur. En effet, certains termes médicaux qui ne conviennent plus aux experts, et pour lesquels ces derniers expriment majoritairement le sentiment d'un besoin néologique, sont connotés négativement pour le patient soit parce qu'ils semblent refléter un jugement de dépréciation de la part du médecin: c'est le cas en anglais, dans le domaine neurologique pour les termes *pseudoseizures* par exemple, ou *mental retardation*, ou encore *happy puppet syndrome*⁵ ; soit parce qu'ils décrivent ce qu'ils désignent de façon trop brutale, trop abrupte: c'est le cas par exemple des termes *medical inquiry*, *congenital heart defect* et *vegetative state*.

On constate enfin que des termes jugés porteur d'une connotation dévalorisante dans certaines situations, peuvent être au contraire perçus comme des alternatives terminologiques adéquates dans d'autres situations. C'est le cas par exemple de *defect*, considéré comme péjoratif lorsqu'il est employé dans *congenital heart defect*, alors que dans *alcohol-related birth defect* (associé au terme *alcohol-related neurodevelopmental disorder* pour remplacer *fetal alcohol effect* jugé trop peu « technique »), l'idée véhiculée par *defect* d'une responsabilité impliquée dans la malformation ne semble pas gêner les spécialistes.

3.3. Variation dans le temps et position d'expertise

En outre, bien que cela ne soit jamais explicitement déclaré dans les écrits des experts qui s'expriment sur des termes qui ne conviennent plus, on peut peut-être penser que ce sentiment d'un besoin néologique chez les spécialistes médicaux pour remplacer un terme dont la connotation ne convient pas, peut aussi exprimer l'idée qu'ils se font de la posture experte, et traduirait ainsi la volonté, parce qu'ils sont experts, d'utiliser une terminologie la plus neutre possible, marquant ainsi, en quelque sorte, une distanciation idéologique de leur part. L'utilisation de termes, qui à cause de leur connotation, portent un jugement quelconque sur le patient, ne peut guère correspondre à la position de surplomb et d'objectivité que l'on associe généralement à l'expertise. Enfin, cette position d'expertise nécessite également que les termes utilisés donnent une idée juste et technique de ce qui est décrit: dans le domaine cardiaque par exemple, le terme *cardiovascular malformation* semble mieux convenir que celui de *congenital heart defect*, parce

³Qui désigne les cas où un embryon est génétiquement sélectionné parce qu'il est sain et qu'il permettra de sauver à terme, par transplantation cellulaire, un frère ou une sœur né auparavant et atteint d'une maladie génétique incurable.

⁴Voir à ce sujet, Dury, Pascaline (à paraître).

⁵Ainsi, selon Laan et al. (1999: 161): « In 1965, Harry Angelman, an English pediatrician, reported three children with a similar pattern of mental retardation, seizures, ataxia, easily provoked laughter, absent speech and dysmorphic facial features. He called them 'puppet children', because of the superficial resemblance to puppets in view of their flat head, jerk movements, protruding tongue and bouts of laughter. They reminded him of a painting in Museo di Castelvecchio in Verona by Giovanni Francesco Caroto (ca. 1480–1546) depicting a happy, young boy holding a puppet. His observations were confirmed over the next decade by other clinicians, and a pejorative term, 'happy puppet syndrome', was introduced, not only referring to their gait but also to their joyous facial expression and fits of inappropriate laughter ».

qu'il exprime de façon plus juste et plus technique le fait que la cardiopathie congénitale est tout simplement une malformation de naissance. Dans l'exemple proposé ci-dessous, les auteurs de l'article expliquent assez clairement que l'une des raisons qui rend le terme *vegetative state* inutilisable, outre sa connotation péjorative, est qu'il peut être associé à des diagnostics erronés de l'état exact du patient. Ils précisent également que ce terme ne reflète pas les avancées qui ont été faites dans le domaine de l'imagerie :

Many clinicians feel uncomfortable when referring to patients as vegetative. Indeed, to most of the lay public and media vegetative state has a pejorative connotation and seems inappropriately to refer to these patients as being vegetable-like. [...] Moreover, since its first description over 35 years ago, an increasing number of functional neuroimaging and cognitive evoked potential studies have shown that physicians should be cautious to make strong claims about awareness in some patients without behavioral responses to command. Given these concerns regarding the negative associations intrinsic to the term vegetative state as well as the diagnostic errors and their potential effect on the treatment and care for these patients (who sometimes never recover behavioral signs of consciousness but often recover to what was recently coined a minimally conscious state) we here propose to replace the name. We here offer physicians the possibility to refer to this condition as unresponsive wakefulness syndrome or UWS. As this neutral descriptive term indicates, it refers to patients showing a number of clinical signs (hence syndrome) of unresponsiveness (that is, without response to commands) in the presence of wakefulness (that is, eye opening). (Laureys et al., 2010: 08)

Ce besoin de distanciation idéologique peut aussi se produire lorsque le terme correspond à des cadres théoriques aujourd'hui considérés comme désuets, appartenant à des générations antérieures. Dans ce cas, le caractère péjoratif du terme, et son rejet par la communauté scientifique, peut venir de ce qu'il exprime des paradigmes scientifiques désormais abandonnés (c'est notamment le cas en anglais du terme *pseudoseizure*, pour lequel de nombreuses variantes lexicales existent ; *hysterical neurosis* concurrencé, chez de nombreux experts, par *conversion disorder*, et *hypochondriasis*, à la place duquel on trouve régulièrement *health anxiety* et *severe health anxiety*).

Dans tous ces cas, le sentiment que le terme est inadapté –ou plutôt le devient –en raison de sa connotation se construit au fil du temps et pousse très souvent les spécialistes à proposer des alternatives lexicales, provoquant ainsi une situation de véritable foisonnement synonymique.

3.4. Variation dans le temps et synonymie

Dans la première partie de cet article, nous avons inscrit notre réflexion terminologique dans un cadre variationniste qui se base sur le postulat suivant: les discours spécialisés, tout comme la langue générale, réagissent aux paramètres dialectaux, fonctionnels, cognitifs, discursifs et aussi sociaux de leurs auteurs et de leurs utilisateurs. A cet égard, nous considérons que la variation synonymique fait partie de l'ensemble des variations qui caractérisent une terminologie et que, bien qu'elle puisse ôter de sa transparence à la communication scientifique –dans notre cas médicale-, elle n'en reste pas moins un phénomène naturel et récurrent, dont l'observation en diachronie révèle tous les aspects. En effet, lorsque l'on observe un discours de spécialité dans son épaisseur temporelle, on s'aperçoit qu'il n'existe pas un type de variation synonymique, mais plusieurs.

Ainsi, Guilbert, dans sa description d'un vocabulaire en gestation (celui de l'aviation) évoquait déjà l'existence de ce qu'il appelait un « foisonnement néologique transitoire », caractéristique des lexiques en formation, qui se manifeste par une production accrue de néologismes concurrents, désignant tous un même concept, et coexistant dans le lexique en question quelque temps, puis disparaissant de ce lexique ou se spécialisant d'un point de vue sémantique pour continuer d'exister.

Dans la période de création d'une réalité nouvelle et de formation d'un vocabulaire adéquat, c'est une caractéristique de la situation linguistique qu'un certain foisonnement néologique transitoire se produise pour désigner un même concept. (Guilbert, 1965: 331)

Une approche temporelle montre que la variation synonymique peut également se manifester lorsqu'un terme tombe en désuétude ou lorsqu'il ne convient plus aux usagers du discours auquel il appartient. La variation synonymique, dans ce cas, n'est pas signe de nouveauté conceptuelle et lexicale, mais bien d'obsolescence. C'est ce que révèle l'analyse d'un corpus médical ad-hoc de langue anglaise,

construit puis exploré de façon inductive⁶, afin d'étudier ces cas où les experts expriment leur sentiment qu'il faut changer un terme qui ne convient plus et proposent par conséquent des alternatives lexicales à ces termes qui ne sont plus adaptés, produisant ainsi un véritable foisonnement synonymique pour désigner un même concept.

Par exemple, pas moins de six variantes lexicales (*startle seizure*, *nonepileptic seizure*, *functional seizure*, *functional non-epileptic seizure*, *non-epileptic attack disorder*, *stress related seizure*) co-existent pour le terme *pseudoseizure*, un terme jugé inadapté en raison de la connotation négative qu'il véhicule (la présence de *pseudo-* laissant penser que ces attaques sont feintes ou en tout cas qu'elles n'ont pas d'origine médicale véritable), et que les spécialistes médicaux souhaitent remplacer. Le même cas de figure se présente avec le terme *vegetative state*, dont nous avons déjà parlé, en raison de sa connotation péjorative, mis en concurrence pour cette raison par les spécialistes avec les termes *unresponsive wakefulness syndrome* ou *UWS*, et *minimally conscious state*, jugés plus neutres et plus exacts scientifiquement.

Ces variantes terminologiques proposées par les experts eux-mêmes, sont pour la plupart plus neutres, plus descriptives et plus techniques. Elles placent en tout cas la variation chronologique au cœur de la variation cognitive, qui selon Freixa (2006), se produit notamment pour des besoins de distanciation idéologique, auxquels s'ajoutent ici des besoins de clarification conceptuelle, de la part des experts. La variation temporelle doit donc bien s'envisager en lien avec l'évolution des connaissances et des concepts.

4. Conclusion

Nous l'avons vu, la variation temporelle offre des pistes de réflexion inédites sur des thèmes déjà bien documentés en terminologie, mais permet aussi d'observer des phénomènes beaucoup moins étudiés, comme la connotation et son rôle dans l'obsolescence des termes, ainsi que la position d'expertise dans les vocabulaires médicaux. Nous avons en outre essayé de montrer qu'elle ne se situe pas uniquement au niveau de la variation dialectale, mais qu'elle est au contraire intimement liée à l'évolution des concepts et des connaissances.

Néanmoins, d'autres pistes, inscrites dans le cadre d'une étude variationniste des discours spécialisés, restent encore à explorer. Par exemple, il semble tout à fait pertinent, dans le domaine médical, de combiner deux types d'approches, diachronique et diastratique, pour étudier les termes: il s'agirait en effet d'analyser les changements diachroniques qui se produisent dans le vocabulaire utilisé par différentes catégories de spécialistes médicaux (infirmiers, médecins généralistes, médecins spécialisés, par exemple) et observer si les médecins généralistes francophones utilisent plus ou moins de termes anglais que leurs confrères spécialisés, et si les termes officiels qui sont proposés en français pour concurrencer ces termes anglais s'implantent mieux chez les uns que chez les autres. Dans un même ordre d'idée, mais à un autre niveau, la comparaison diachronique-diastratique pourrait contribuer à l'explicitation de problèmes éventuels de communication pouvant nuire à l'intercompréhension entre des communautés linguistiques différentes, notamment, mais pas exclusivement, entre médecins et patients.

5. References bibliographiques

Cabré, Maria Teresa. *La Terminologie, théorie, méthodes et applications*, traduit du catalan, adapté et mis à jour par Cormier Monique et Humbley John, Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa, Paris: Armand Colin, 1998.

⁶ Ce corpus diachronique, unilingue, anglais, compte 426 972 occurrences, et contient 177 articles parus entre 1993 et 2011, tous issus de revues spécialisées britanniques et américaines, destinées à la recherche médicale, avec comité de lecture, et couvrant un large spectre de sous-domaines médicaux: cancérologie, cardiologie, génétique, neurologie, ophtalmologie, pédiatrie, psychiatrie, traumatologie et urologie. Pour plus d'information sur cette étude, voir Dury, Pascaline (à paraître, juillet 2012).

Depecker, Loïc. *La mesure des mots, cinq études d'implantation terminologique*. Rouen: Publications de l'Université de Rouen, 1997.

Desmet, Isabel. Terminologie, culture et société. Eléments pour une théorie variationniste de la terminologie et des langues de spécialité. *Cahiers du Rifal*, v.26, p. 3-13, 2007.

Dubuc, Robert. *Manuel pratique de terminologie*. Montréal: Linguatex éditeur, 2002 (4^{ème} édition).

Dury, Pascaline. Les noms du pétrole: une approche diachronique de la métonymie onomastique. *Lexis, E-Journal in English Lexicology*, <http://screcherche.univ-lyon3.fr/lexis/>, 2008.

Dury, Pascaline. Le sentiment d'un « besoin néologique » chez les experts pour remplacer un terme à connotation péjorative: quelques exemples tirés du domaine médical. *Neologica*, numéro 6 spécial « néologie et traduction spécialisée », à paraître, juillet 2012.

Dury, Pascaline. Réflexions sur le dispositif français d'enrichissement de la langue. Un exemple: la terminologie de la santé ». *Actes du colloque « les évolutions du français contemporain »*, OPALE, Lyon, le 18 et 19-10-2011, à paraître.

Dury, Pascaline ; Susanne Lervad. La variation synonymique dans la terminologie de l'énergie: approches synchronique et diachronique, deux études de cas. *LSP & Professional Communication*, vol. 8, n. 2, p. 66-79, 2008.

Fernández-Silva, Sabela ; Koen Kerremans. Terminological Variation in Source Texts and Translations: A Pilot Study. *Meta*, v. 56, n. 2, p. 318-335, 2011.

Freixa, Judit. *La Variacióterminològica :anàlisi de la variaciódenomiativa en textos de diferentgrad d'especialització de l'era de mediambient*. Sèrie Tesis 3. Barcelona: Institut Universitari de Lingüística Aplicada/Universitat Pompeu Fabra, 2002.

Freixa, Judit. Variación terminológica: ¿Por qué y para qué? *Meta*, v. 50, n. 4, 2005.

Freixa, Judit. Causes of denominative variation in terminology: A typology proposal. *Terminology*, v.12, n.1, p. 51-78, 2006.

Gardin et al. A propos du « sentiment néologique ». *Langages*, n. 36, p. 45-52, 1974.

Guilbert, Louis. *La formation du vocabulaire de l'aviation. Glossaire de l'aviation de 1961 à 1891. Le processus de formation du vocabulaire de l'aviation à travers les textes et les relevés lexicographiques*. Paris: Larousse, 1965.

Humbley, John. La néologie en terminologie. *L'innovation lexicale*, textes réunis par Jean-François Sablayrolles, Paris: Honoré Champion, 2003.

Humbley, John. Le vocabulaire de la nouvelle économie: émergence d'un vocabulaire anglais et sa réception en français. *De la mesure dans les termes*, sous la direction de Henri Béjoint et François Maniez, Travaux du CRTT, Lyon: Presses Universitaires de Lyon, p. 394-423, 2005.

Laan et al. Angelman syndrome: a review of clinical and genetic aspects. *Clinical Neurology and Neurosurgery*, v. 101, p. 161-170, 1999.

Laureys et al. Unresponsive wakefulness syndrome: a new name for the vegetative state or apallic syndrome. *BMC Medicine*, v. 8, n. 68, p. 1-4, 2010.

Møller, Bernt. A la recherche d'une terminochronie. *Meta*, v. 18, n. 3, p.426-438, 1998.

Picton, Aurélie. *Diachronie en langue de spécialité. Définition d'une méthode linguistique outillée pour repérer l'évolution des connaissances en corpus*. Un exemple appliqué au domaine spatial. Thèse de Doctorat, Université de Toulouse 2, 2009.

Picton, Aurélie. Picturing short-period diachronic phenomena in specialised corpora: A textual terminology description of the dynamics of knowledge in space technologies. *Terminology*, v. 17, n. 1, p. 134-156, 2011.

Saussure, de, Ferdinand. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot. 1995, 1^{ère} édition 1916.